

Dvořák, «Nouveau monde»

MARIE-ANGE NGUCI piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

SIMONE YOUNG direction

MERCREDI 25 & VENDREDI 27 MARS 2026 20h



**l'orchestre
philharmonique**

 **radiofrance**

MARIE-ANGE NGUCI piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Nathan Mierdl violon solo

SIMONE YOUNG direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696
et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

ELISABETH ANGOT

N43

(commande de la Maison de la Musique Contemporaine pour les SuperPhoniques, création mondiale)

10 minutes environ

SERGUEÏ PROKOFIEV

Concerto pour piano n° 2 en sol mineur, op. 16

1. Andantino : Allegretto
2. Scherzo : Vivace
3. Intermezzo : Allegro moderato
4. Fina : Allegro tempestoso

30 minutes environ

ENTRACTE

ANTONÍN DVOŘÁK

Symphonie n° 9 en mi mineur « Du Nouveau Monde », op. 95

1. Adagio. Allegro molto
2. Largo
3. Molto vivace
4. Allegro con fuoco

40 minutes environ

Le concert du 25 mars présenté par Arnaud Merlin est diffusé en direct sur France Musique et disponible à l'écoute sur [francemusique.fr](https://www.francemusique.fr)

Concert organisé dans le cadre des SuperPhoniques 2026, un dispositif porté par la Maison de la Musique Contemporaine.



Les SuperPhoniques sont un dispositif ayant pour objectif d'initier collégiens et lycéens à la musique contemporaine. Fondé en 2000, ce dispositif participe à la diffusion de ce répertoire, souvent méconnu du jeune public, en milieu scolaire.

Il invite les jeunes à découvrir de nouvelles oeuvres musicales et permet, par le biais de rencontres avec les compositrices et compositeurs, d'engager une réflexion sur l'art et la création. Au total, ce sont plus de 5000 élèves répartis dans 135 établissements qui se sont penchés sur les oeuvres en lice pour cette 27^e édition de SuperPhoniques, auparavant appelés le Grand Prix Lycéen des Compositeurs.



Les SuperPhoniques est un dispositif porté par la Maison de la Musique Contemporaine.

La Maison de la Musique Contemporaine (MMC) a pour mission la valorisation et la promotion de la musique contemporaine, l'accompagnement des professionnels ainsi que la médiation et la sensibilisation des publics. Elle s'engage aux côtés de tous les acteurs et actrices de la création musicale pour soutenir, promouvoir et favoriser son rayonnement.

Pour plus d'informations : musiquecontemporaine.org

ELISABETH ANGOT

COMPOSITRICE

Cofondatrice de l'Ensemble 44, professeur de culture musicale au conservatoire d'Avignon et compositrice, Elisabeth Angot a la musique dans ses gènes, initiée dès ses neuf ans au jeu du piano par sa grand-mère Maria Dimitrova. Après des études à la Schola Cantorum auprès d'Émile Naoumoff et Geneviève Ibanez, c'est toutefois vers les classes d'écriture, d'orchestration et de composition qu'elle se tourne, et après avoir notamment travaillé avec Thierry Blondeau et Christine Groult, elle se rend à Berlin pour parachever ses études à l'Université des Arts de Berlin, tout particulièrement avec Iris ter Schiphorst et Mauro Lanza. En 2014, elle a lancé des Rencontres musicales et scientifiques avec la sociologue Célia Poulet afin d'associer la création et la réflexion sur la musique contemporaine. Cinq ans plus tard, l'Ensemble 44 est né dans leur sillage afin de rendre la création musicale accessible à tous. Sa participation au concours des Superphoniques, version actualisée de l'ancien Grand Prix lycéen des compositeurs, témoigne de cette volonté de partage. Lauréate de la Fondation Banque Populaire en 2022, elle n'a pas choisi N34 par hasard quand elle s'est inscrite ; c'était alors sa seule pièce qui répondait au cahier des charges. Écrivant régulièrement pour les voix aussi bien que pour la guitare – chose rare tant il est vrai qu'il est difficile de se familiariser avec cet instrument quand on n'est pas soi-même guitariste –, Elisabeth Angot peut désormais envisager avec sérénité son futur symphonique. Elisabeth Angot est éditée chez Verlag Neue Musik (Berlin).

ELISABETH ANGOT née en 1988

N43

Composé en 2026. Commande de la Maison de la Musique Contemporaine à la lauréate des SuperPhoniques des Lycées 2025. **Création** mondiale à Paris, Auditorium de Radio France, les 25 et 27 mars 2026 ; par l'Orchestre Philharmonique de Radio France **dirigé** par Simone Young. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones ; timbales, percussions ; les cordes.

N34, N43 : ce pourraient être des noms de code, des nombres secrets dont la signification serait à chercher dans le grand ordre du monde. Il n'y a toutefois derrière ces titres que de simples numéros d'opus déterminés par la chronologie d'un catalogue. En notre époque où la musique s'inscrit volontiers dans l'actualité et ses désordres, l'œuvre d'Elisabeth Angot revendique le droit au désengagement afin de renouer avec la musique pure. On se souvient des propos de Hanslick dans *Du Beau dans la musique*, selon lesquels la musique devait accepter d'être forme sonore et de ne toucher l'auditeur qu'en recourant, non pas au sentiment lui-même, mais à sa dynamique. Le beau, expliquait Hanslick, « est spécifiquement musical. Nous entendons par là un beau qui, indépendant et libre à l'égard de tout contenu venant du dehors, repose uniquement dans les sons et leurs combinaisons artistiques. » Il est réjouissant de constater qu'un tel art a séduit le jeune jury de la dernière édition des SuperPhoniques. Au fil de leurs retours, les lycéens se sont en effet laissé charmer par le caractère « calme mais pas triste » de l'œuvre primée, n'ayant assurément pas besoin de comprendre pour apprécier l'essence même de la musique : « les relations appropriées de sons en eux-mêmes captivants, qui s'accordent et se repoussent, qui fuient et se rejoignent, qui s'élèvent et retombent : voilà ce qui se présente, en formes libres, à l'intuition de notre esprit et plaît en tant que beau. » (Eduard Hanslick, 1854)

Par son propre détachement, la musique d'Elisabeth Angot devient peut-être une invitation à la déconnexion. Ou plutôt, selon les lycéens associés au concours, à une sorte de reconnexion avec son environnement, avec la nature et avec soi-même, un voyage dans l'inconnu. Apaisante, elle ne sollicite ni texte ni image, et quand bien même l'auditeur voudrait lui proposer les siennes, elle autorise toutes les interprétations sans en dicter aucune. Lorsque Thomas Vergracht, à l'occasion d'une interview sur l'antenne de France Musique, interroge la compositrice sur son goût pour les pièces lentes et méditatives, celle-ci insiste sur l'importance de l'écoute active, moins préoccupée par l'accélération et la fugacité de la société actuelle que par l'idée de partager avec l'auditeur des nécessités plus intérieures. N43-N34 : hasard de la numérotation, le titre de l'ouvrage commandé par la Maison de la Musique Contemporaine est le miroir du titre de la pièce lauréate. De nouveau pourtant, la sensation d'un paysage sonore à la fois tranquille et fragile, s'animant subtilement avant de disparaître dans d'ultimes tenues pianississimo. Dans sa note d'intention, Elisabeth Angot reconstitue le fil de l'œuvre en relevant les indications : « comme un appel très doux, avec désolation, qui émerge du silence et y retourne » – « comme une grande respiration » – « immobile » – « un groove discret se met en place » – « monolithique » – « très fort et

planant à la fois » – « doux et rond, *legatissimo* » – « en disparaissant ». De tels termes rappellent un peu la façon dont les compositeurs français s'adressaient aux interprètes à l'époque de Debussy, dans une poésie hésitant entre l'impressionnisme et le symbolisme, au point d'évoquer, par ses effets de surgissement et d'évanouissement, quelques vieilles cathédrales englouties.

« Légèrement en dehors », précise régulièrement la compositrice, veillant à estomper les attaques et à ne pas trop marquer les effets, préférant le dégradé au contraste saisissant. Bien sûr, il n'est pas question pour elle de remonter le temps ; rythmes actuels, modes de jeu multiples et harmonies enrichies par les micro-intervalles (quarts de tons) plongent l'auditeur au cœur même de la matière sonore, voire dans ses moindres transformations, quand une corde modifie sa façon de vibrer ou quand un instrument glisse légèrement afin de distendre l'harmonie et provoquer de troublants battements. Plus rythmiques, les sections rythmiques provoquent certes une rupture soudaine, mais les notes tenues assurent la continuité jusque dans le solo de batterie. En suivant « l'évolution d'un organisme qui apparaît, se développe, traverse différents états, atteint son paroxysme et se retire », Elisabeth Angot revient aux formes originelles de la musique. Limitant son matériau à l'essentiel, elle cherche moins à surprendre l'auditeur qu'à s'élever avec lui, guidée par les lignes de sa grande arche asymétrique et énigmatique.

François-Gildas Tual

SERGUEÏ PROKOFIEV 1891-1953

Concerto pour piano n° 2

Composé en 1912-1913, **remanié** en 1923. **Créé** le 5 septembre 1913 à Pavlovsk par le compositeur ; seconde version **créée** le 8 mai 1924 à Paris sous la direction de Serge Koussevitzky. **Dédié** au pianiste Maximilian Schmidt.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Prokofiev mettait « la recherche de l'originalité de (sa) propre langue musicale » au-dessus de tout et considérait son *Premier Concerto pour piano*, dont il assura la première exécution lui-même en 1912, comme sa « première composition relativement mûre ». Il ne tarda pas cependant, dès l'achèvement du premier, à composer un deuxième concerto. À l'époque, Prokofiev voyage beaucoup : il se rend à Paris alors que la ville bruit encore du scandale du *Sacre du printemps*, il s'embarque pour Londres, il visite la Suisse, il prend des vacances au bord de la mer Noire. Ce *Deuxième Concerto* sera créé le 5 septembre 1913 par le compositeur en personne ; trois autres suivront jusqu'en 1932.

Les deux premiers concertos sont des pages d'une violence allègre, dans lesquelles on retrouve la sauvagerie juvénile et le besoin de séduire, c'est-à-dire, pour Prokofiev à cette époque, celui de choquer. Le *Deuxième* porte cette intention à son paroxysme. L'article d'un témoin de la première audition va dans ce sens : « Enfin le concerto s'achève sur un agrégat cacophonique sans pitié, borborygmé par les instruments à vent et au milieu d'un scandale indescriptible : la plupart des auditeurs sifflent et tempêtent ». Mais il faut rappeler que le *Deuxième Concerto* que nous connaissons aujourd'hui fut mis au point en 1923, dix ans après la création de la version originale de la partition, fruit de plusieurs modifications dans l'orchestration, la partie pianistique ne faisant l'objet que de modifications de détail. On en goûte l'énergie motrice, ce martèlement diabolique qui est l'une des marques du compositeur.

Francis Poulenc était un grand admirateur de cette partition : « Que j'aime le *Second Concerto* ! Je le connais mesure par mesure car Prokofiev m'avait demandé, avant sa dernière tournée d'Amérique, de le lui faire répéter ainsi que le *Troisième*. Avec quelle émotion j'évoque aujourd'hui ce studio de la salle Gaveau où, par un mois de juin torride, nous répétions, torse nus, ces sportifs et dynamiques concertos. Quelle leçon de précision rythmique et de frappe infailible pour moi ! »

Le *Deuxième Concerto* de Prokofiev comprend quatre mouvements comme le *Deuxième Concerto* de Brahms. L'*Allegretto* initial annonce la couleur : élégiaque, tourmenté, puis ironique et mordant, avec une longue cadence d'une virtuosité extrême au piano. Le bref *Scherzo* a quelque chose de crépitant, mais il ne faut pas compter sur un quelconque *Adagio* pour calmer l'atmosphère : l'*Intermezzo* a en effet tout d'une marche ironique et burlesque. Il laisse la place à un *Finale* tempétueux dont les sarcasmes ne laissent pas une seconde de repos au soliste.

Christian Wasselin

CETTE ANNÉE-LÀ :

1913 : création à Vienne des *Gurrelieder* d'Arnold Schoenberg et des *Altenberg-Lieder* d'Alban Berg, à Paris de *Jeux* de Debussy et du *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky. Naissance de Witold Lutoslawski, Maurice Ohana et Benjamin Britten. *Alcools* d'Apollinaire, *La Colline inspirée* de Maurice Barrès, *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust, *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier.

1923 : naissance de György Ligeti et de Maria Callas. *La Création du monde* de Darius Milhaud. Colette : *Le Blé en herbe*. Raymond Radiguet : *Le Diable au corps*. Mort de Pierre Loti, de Maurice Barrès, de Sarah Bernhardt. *La Roue*, film d'Abel Gance. Naissance de Marcello Mastroianni. À Munich, tentative de putsch d'Hitler.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Fayard, 1994
- Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Actes sud / Classica, 2012

ANTONÍN DVOŘÁK 1841-1904

Symphonie n° 9 en mi mineur « Du Nouveau Monde », op. 95

Composée du 10 janvier au 24 mai 1893. **Créée** le 16 décembre 1893 à New York, au Carnegie Hall par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Quelques semaines après son arrivée à la tête du Conservatoire national américain de New York, en septembre 1892, Antonín Dvořák se lance dans la composition d'une nouvelle symphonie, inspirée par son expérience américaine. Dès le début de son séjour aux États-Unis, il se passionne pour les musiques des Afro-Américains et des Native Americans (ou « Amérindiens »), qu'il écoute dans les rues de New York et durant ses voyages à l'intérieur du pays. En décembre 1893, dans le *New York Herald*, le compositeur slave, peut-être sensible à la condition de ces communautés victimes de discrimination, déclarera au sujet des mélodies des Afro-Américains : « Ce sont les chansons populaires de l'Amérique et vos compositeurs doivent s'en inspirer. »

Après son arrivée en Amérique, Dvořák n'a pas tardé à exploiter ses impressions musicales dans la *Neuvième Symphonie*, qu'il a commencé à composer en janvier 1893. Une fois la composition terminée le 24 mai 1893, il a noté sur le manuscrit : « *Le Nouveau Monde* ». La question a été longtemps discutée de savoir s'il avait utilisé des mélodies afro-américaines. Sur ce point, le compositeur s'est expliqué : « J'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant la particularité de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges et, me servant de ces thèmes comme sujets, je les ai développés au moyen de toutes les ressources du rythme, de l'harmonie, du contrepoint et des couleurs de l'orchestre moderne ». Mais si la symphonie évoque des mélodies américaines et s'inspire d'un poème épique de Henry Longfellow, *Le Chant de Hiawatha*, qui évoque la vie d'un « Indien » autochtone, elle est tout aussi imprégnée du souvenir de la vieille Europe, comme l'a admis lui-même son auteur : « C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine je n'aurais jamais pu la créer ».

La *Symphonie « Du Nouveau Monde »* est constituée de quatre mouvements dont la plupart des thèmes sont inscrits dans la mémoire collective. Le premier mouvement, à l'atmosphère héroïque, débute par une courte introduction mystérieuse, prélude à un *Allegro* fougueux dont les deux thèmes rappellent, par leurs contours rythmiques et mélodiques, des mélodies américaines et la polka. Tandis que ce premier mouvement sera cité par Serge Gainsbourg dans *Initials B.B.* en 1968, le *Largo*, avec son air célèbre au cor anglais, sera repris dans la chanson *Going Home* de William Arms Fischer, un élève de Dvořák : intitulé d'abord « *Légende* » par Dvořák, les différents épisodes de ce mouvement évoqueraient une scène du *Chant de Hiawatha*, des funérailles dans la forêt. Dans le troisième mouvement, un *Scherzo* aux réminiscences beethovéniennes, Dvořák aura voulu peindre une fête indienne inspirée par le poème de Longfellow, mais le trio central fait songer tout autant aux danses d'Europe centrale. Le *Finale*, lancé par un *crescendo* d'un élan irrésistible, retrouve le climat épique

du début et conclut puissamment la symphonie, qui s'achève dans la tonalité lumineuse de *mi* majeur. La création de la *Symphonie n° 9* au Carnegie Hall le 15 novembre 1893, sous la direction d'Anton Seidl, a donné lieu à des scènes de liesse indescriptibles parmi le public. Dvořák est comparé aux plus grands compositeurs du siècle, à Beethoven, à Brahms, à Schumann. Le succès triomphal de cette œuvre ne s'est jamais démenti depuis plus d'un siècle, la *Symphonie « Du Nouveau Monde »* étant devenue le cheval de bataille des orchestres du monde entier.

Christophe Corbier

CES ANNÉES-LÀ :

1891 : Fondation de la Ligue pangermaniste. Expulsion de 20 000 Juifs de Moscou et relégation dans des ghettos. Répression sanglante des manifestations du 1^{er} Mai en France (9 morts à Fourmies). *Encyclique Rerum Novarum* du pape Léon XIII, sur la question sociale et les conditions de travail de la classe ouvrière. Inauguration du Carnegie Hall à New York. Panhard et Levasor vendent leur première automobile à essence en France. Naissance de Sergueï Prokofiev, d'Otto Dix, d'Henry Miller et de Fréhel. Ernest Chausson, *Symphonie en si bémol*. Johannes Brahms, *Quintette pour clarinette et cordes*. Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*. Émile Zola, *L'Argent*.

1892 : Ouverture du centre d'accueil des immigrants à Ellis Island, qui fonctionnera jusqu'en 1954. Fondation de General Electric. Ouverture de l'Université de Chicago, fondée par J. D. Rockefeller. Scandale de Panama en France. Arthur Conan Doyle, *Les Aventures de Sherlock Holmes*. Jules Massenet, *Werther*. Anton Bruckner, *Symphonie n° 8*. Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Casse-Noisette*. Naissance d'Arthur Honegger et de Darius Milhaud.

1893 : Exposition universelle de Chicago. Effondrement de la bourse de New York et panique financière. Création du Protectorat du Laos par la France. Inauguration du canal de Corinthe. Rudolf Diesel met au point un moteur qui porte aujourd'hui son nom. Giuseppe Verdi, *Falstaff*. Claude Debussy, *Quatuor à cordes*. Anatole France, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Oscar Wilde, *Salomé*. Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Guy Erismann, Antonín Dvořák, Fayard, 2004.
- antonin-dvorak.cz



MARIE-ANGE NGUCI

PIANO

Ayant grandi en Albanie, Marie-Ange Nguci a été admise au CNSMD de Paris à 13 ans dans la classe de Nicholas Angelich. Elle a étudié la direction d'orchestre à la Musik und Kunst Universität de Vienne puis a été admise à 18 ans pour un doctorat en musique à la City University de New York. Elle est également titulaire d'un MBA en gestion culturelle.

En soliste ou en récital, elle s'est produite notamment au Musikverein de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Suntory Hall de Tokyo, à la Tonhalle de Zurich, à l'Opéra de Sydney, à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Fenice de Venise et au Teatro della Pergola de Florence. Au cours des dernières années, elle a joué le plus vaste répertoire avec, entre autres, le NHK Symphony Orchestra, le Konzerthausorchester Berlin, le BBC Symphony Orchestra, le Sydney Symphony Orchestra, l'Orchestre national symphonique du Danemark, le St. Louis Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre de Paris, travaillant avec des chefs tels que Paavo Järvi, Fabio Luisi, Mirga Gražinytė-Tyla, John Storgårds, Nikolaj Szeps-Znaider, Krzysztof Urbanski, Dalia Stasevska, Xian Zhang ou Petr Popelka.

Elle a été nommée artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de Bâle pour la saison 2023-2024, et a collaboré en tant qu'artiste associée avec la Filarmonica Arturo Toscanini à Parme. Au cours de la saison 2024-2025, Marie-Ange Nguci a fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Stéphane Denève, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm sous la direction d'Alan Gilbert, l'Orchestre symphonique de Montréal avec Marie Jacquot.

Artiste en résidence à Radio France cette saison, Marie-Ange Nguci se produira également les 10 mai et 7 juin.

SIMONE YOUNG

DIRECTION

La cheffe d'orchestre australienne Simone Young compte parmi les chefs les plus importants de notre temps. Depuis 2022, elle occupe le poste de cheffe principale du Sydney Symphony Orchestra, où elle dirige actuellement, entre autres projets, un cycle de concerts consacrés au *Ring* de Wagner. En 2024, elle fait ses débuts au Festival de Bayreuth avec cette œuvre monumentale, puis y retourne à l'été 2025 pour diriger deux nouveaux cycles complets.

Après la nouvelle production de *Fin de partie* de György Kurtág au Wiener Staatsoper, elle y revient à l'automne 2025 pour en diriger la reprise. Elle dirige ensuite *Lohengrin* au Staatsoper Unter den Linden. Par la suite, elle achève la nouvelle production du *Ring* mise en scène par David McVicar à La Scala de Milan, en dirigeant *Le Crépuscule des dieux* ainsi que le cycle complet.

Simone Young s'impose également fortement dans le répertoire symphonique et dirige, durant la saison 2025/2026, le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Orchestre de la Suisse romande, le WDR Sinfonieorchester, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, ainsi que, lors d'une tournée aux États-Unis, le National Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le San Francisco Symphony et l'Orchestre symphonique de Montréal.

De 2005 à 2015, elle est directrice artistique du Staatsoper de Hambourg et directrice musicale générale du Philharmonisches Staatsorchester de Hambourg, où elle dirige un répertoire allant de Mozart, Verdi, Puccini, Wagner et Strauss à Hindemith, Britten et Henze, ainsi que de nombreuses créations mondiales et nationales. Parmi ses fonctions antérieures figurent celles de cheffe principale de l'Orchestre philharmonique de Bergen (1998–2002) et de directrice artistique d'Opera Australia à Sydney et Melbourne (2001–2003).

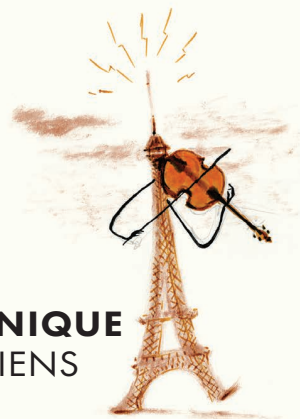
Dès le début de sa carrière, Simone Young acquiert une reconnaissance internationale en tant qu'interprète majeure de Wagner et de Strauss. Elle dirige des cycles complets du *Ring* au Wiener Staatsoper, au Staatsoper Unter den Linden et dans une nouvelle production du Staatsoper de Hambourg. Ses engagements la conduisent notamment au Wiener Staatsoper (début en 1993), à l'Opéra national de Paris, au Covent Garden de Londres, au Metropolitan Opera de New York, au Staatsoper Unter den Linden, au Bayerische Staatsoper, au Semperoper de Dresde, à l'Opernhaus Zürich et, pour la première fois en 2023, à La Scala avec une nouvelle production de *Peter Grimes* (mise en scène par Robert Carsen).

Parallèlement à son intense activité lyrique, elle est très demandée au concert. Elle a dirigé, entre autres, les Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Berlin, London Philharmonic Orchestra, New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Washington Symphony Orchestra, Dallas Symphony Orchestra, Münchner Philharmoniker, Bayerischer Rundfunk Sinfonieorchester, Chicago Symphony Orchestra, San Francisco

Symphony, Orchestre de Paris, Filarmonica della Scala, l'Orchestre National de France, le BBC Symphony Orchestra, le Cincinnati Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, ainsi que divers orchestres en Australie.

Simone Young est lauréate de nombreuses distinctions, docteur honoris causa des universités de Sydney et de Melbourne, membre de l'Ordre d'Australie et chevalier des Arts et des Lettres en France. Elle a également reçu la médaille Goethe et le prix Brahms du Schleswig-Holstein. En avril 2022, elle a été nommée membre d'honneur du Wiener Staatsoper. De nombreux enregistrements en CD et en DVD témoignent des réalisations artistiques de Simone Young.

Simone Young a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France en décembre 2023 dans un programme Elgar / Tchaïkovski.



L'ACADÉMIE PHILHARMONIQUE FORMER LES JEUNES MUSICIENS AU MÉTIER D'ORCHESTRE

L'Orchestre Philharmonique de Radio France accueille dans ses rangs les élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. L'Académie Philharmonique forme au métier de musicien d'orchestre en invitant les étudiants, sélectionnés sur audition, à interpréter à leur côté des œuvres emblématiques du répertoire symphonique.

Dessin © Andreas Ferrelle

PROMOTION 2025-2026

VIOLON
Iseult BASARAB BRANCOVAN
Anselot BRUN-JAFFRÈS
Arthur LEGROS
Laura LECOCQ

ALTO
Mila GAFNER
Dorothee CALOUSTIAN

VIOLONCELLE
Victor LANCELOT-MAHE
Gabriel GUIGNIER

CONTREBASSE
Ewan DESBLANCS-CELIK

PROGRAMME

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Symphonie n°6
Krzysztof Urbański, direction
VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2025 - 20H
Auditorium de Radio France

Gustav Mahler
Symphonie n°5
Sakari Oramo, direction
VENDREDI 13 FÉVRIER 2026 - 20H
Philharmonie de Paris

Antonín Dvořák
Symphonie n°9
Simone Young, direction
SAMEDI 28 MARS 2026 - 20H
Auditorium de Radio France

Anton Bruckner
Symphonie n°7
Jaap van Zweden, direction
MERCREDI 29 AVRIL 2026 - 20H
Philharmonie de Paris



**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics).

À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave* et *Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer, Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu, Petrouchka, Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espèglerie de Ravel (*La Valse, L'enfant et les sortilèges, Alborada del gracioso, Tzigane, ou L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e Symphonie de Mahler, la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre de demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinoviev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e *Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Etudes pour violon n° 2 et n° 3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla.

Le Philhar a retrouvé également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, et en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin a interprété le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrions également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, KianSoltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme, Love Story*).

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterte premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscail deuxième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévôte
Amandine Ley
Camille Manaud-Pallas
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski
premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion
solo

Jean-Baptiste Leclère première
percussion solo

Gabriel Benlolo deuxième percussion
solo

Benoît Gaudelette deuxième
percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice

Céleste Simonet

**Responsable de production /
Régisseur général**

Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination
artistique**

Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la
production et de la régie générale**

Benjamin Lacour

**Chargées de production /
Régie principale**

Elsi Guillermin

Marie-Lou Poliansky-Chenaie

**Stagiaire Production /
Administration**

Elsa Lopez

Régisseurs

Kostas Klybas

Alice Peyrot

**Responsable
de relations média**

Diane de Wrangel

**Responsable de la programmation
éducative et culturelle et des
projets numériques**

Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**

Philémon Dubois

Thomas Goffinet

Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou

Amadéo Kotlarski

**Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale**

Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres
et de la bibliothèque musicale**

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Adèle Bertin

Marine Duverlie

Aria Guillotte

Maria Ines Revollo

Pablo Rodrigo Casado



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Les Sagas musicales

Une collection de podcasts pour (re)découvrir des figures emblématiques de la musique.



Mozart,
Vive la liberté!

Beethoven,
Le génie indompté!

Bach,
Le Boss



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.

